

# L'ancien ethnonyme *rumân*<sup>1</sup>

Miklós PÁLFY

Pour ou contre, les arguments sont nombreux concernant la localisation de l'ethnogenèse roumaine et la théorie de la continuité daco-roumaine. Pourtant, il reste un problème qui n'a encore jamais été posé : c'est la question de savoir quelle est l'origine de l'ancien ethnonyme *rumân*, et, par conséquent, quels sont les témoignages historiques et linguistiques qu'il nous offre.

L'ethnonyme moderne *român*, résultat d'une réforme orthographique, suggère à juste titre l'origine romaine du peuple, mais, paradoxalement, ce terme ne peut pas désigner un rattachement quelconque à l'Empire romain dont l'intégrité n'était plus qu'un souvenir à l'époque de la formation des premières ethnies protoroumaines. De quelle Rome s'agit-il alors ? Dans ce contexte, il est intéressant de voir que les Grecs s'appellent *Romains* dans certaines circonstances – et, dans ces cas, il s'agit bien de l'Empire romain d'Orient, c'est-à-dire de Byzance :

|             |   |
|-------------|---|
| Ρωμαίος :   | Romain, de l'Empire d'Occident                                |
| Ρωμιός :    | Grec, de l'Empire d'Orient                                    |
| ρωμείκα :   | en grec : μιλάτε ρωμείκα parlez clairement / en termes clairs |
| ρωμείο :    | le monde grec, l'origine / la conscience grecque              |
| ρωμιοσύνη : | l'ensemble des Grecs au monde                                 |

Il n'en est pas moins intéressant de voir les mots turcs désignant Byzance et les Grecs<sup>2</sup> :

|              |   |
|--------------|---|
| yûnanlı :    | 1. Grec de la Grèce moderne ; 2. Grec de l'Antiquité  |
| Yûnanistan : | la Grèce moderne  |
| rûm :        | 1. Grec de Turquie ; 2. Chrétien; Européen  |
| Rûm :        | 1. Byzance ; 2. <au sens historique> la partie européenne de la Turquie comprenant le Sud des Balkans   |
| rûmi :       | 1. byzantin ; 2. <registre parlé> a) grec ; b) roumain (!) ; c) <vieilli et rare> tzigane (aujourd'hui « romi »)  |
| Rûmeli :     | Roumélie (l'ancien vilayet ottoman comprenant la Grèce du Nord, la Bulgarie du Sud et la Macédoine jusqu'au début du XX <sup>e</sup> siècle, en grec : Ρωμυλία) |

L'ancienne désignation de Rome (de l'Empire d'Occident) en turc et en vieux roumain a été *Rîm* – et « romain » en vieux roumain : *rîmlenesc* (Vékony 1989 : 36).

<sup>1</sup> La première version de ce petit exposé fait partie d'un recueil sur CD-ROM, rédigé en l'honneur du professeur de linguistique finno-ougrienne Péter Simoncsics à l'occasion de son soixantième anniversaire. La présente étude est une variante abrégée de l'original rédigé en langue hongroise.

<sup>2</sup> C'est nous qui avons relevé ces exemples au cours d'entretiens privés.

Dans les deux langues, *Rûm* a désigné l'Empire romain d'Orient, c'est-à-dire Byzance.

Dans ce qui suit, nous allons examiner le rapport qui existe entre ce terme vieilli *Rûm* et l'ethnie protoroumaine.

Le fait que le mot *rumân* veut dire aujourd'hui « serf », peut être trompeur. La confusion de l'état social, de la profession exercée et de l'ethnonyme n'est pas un phénomène rare. La signification de mot *βλάχος* / *vlach* a été d'abord « berger alpestre ». Selon Rosetti (1968), le mot *ρωμάνα* signifiait autrefois « bergère », et, pour la confusion de la religion et de la profession, il cite le mot *vlah*, qui, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles voulait dire en Croatie « orthodoxe ».

L'ethnonyme propre des Roumains a été, pendant longtemps, *rumân* / *rumîn*, et aussi *rumun*<sup>3</sup> (en albanais « roumain » est aujourd'hui *rumun*, et, en Transylvanie, on a la même forme *rumun* en roumain dialectal<sup>4</sup>). Il serait bien naïf ou anachronistique de penser que, autrefois, il aurait existé une conscience nationale quelconque, liée à l'usage de la langue, et il serait encore plus invraisemblable de croire que l'ethnonyme *rumân* aurait pu désigner une descendance romaine de l'Italie antique. Dans ces conditions nomades, la conscience sociale est quelque chose de particulièrement difficile à définir : ce qui existe, c'est tout d'abord une conscience clanique et tribale, et ensuite une conscience de sujétion : il suffit de penser à l'époque des grandes migrations de la steppe ou aux sociétés nomades de l'Afrique de nos jours (Ecsedy 1983). Nos exemples turcs et grecs suggèrent donc qu'à l'époque, le mot *rumân* voulait dire « Romain d'Orient, Byzantin », cet ethnonyme pouvant servir de preuve pour une localisation de l'ethnogenèse roumaine au Sud du Danube.

Des observations plus minutieuses nous font dégager la même conclusion. Là, la plupart des arguments sont d'ordre phonétique.

▣ À l'opposé du système classique ou italique, dans le vocalisme du « roumain commun » (Du-Nay 2004 : 97-104) ou balkanique, le traitement des *o* et des *u* toniques longs et brefs est identique : *ŭ* latin accentué ne devient donc pas *o* fermé : lat. *gŭla* > roum. *gură*, vs it. *gola*. Plus tard, *o* tonique se diphtongue dans le roumain : lat. *coda* > rom. *coadă* (Tamás 1978 : 49), *o* atone donne *u* : « dr. *arbure*, ar. *arburî* < lat. *arborem*, dr. *furnică*, ar. *furnigă* < lat. *formica*, dr. *ureche*, ar. *ureacl'a* < lat. v. *oricla* », et : « dr., ar. *rumân* [...] < lat. *romanus* » (Rosetti 1968 : 364-365).

▣ C'est un rôle particulier que jouent les consonnes nasales, surtout *m*. Selon les manuels de phonétique historique de la langue roumaine, la diphtongaison de *e* et de *o* tonique, indépendamment du caractère tonique ou atone de ces voyelles, est bloquée devant *n* alvéodental, et, en même temps, ces voyelles deviennent plus fermées : « dr. *bine*, ar. *gîni* < lat. *bene*, dr., ar. *dinte* < lat. *dentem* » vs « dr. *ieri*, ar. *a(i)eri* < lat. *heri*, dr. *fier*, ar. *h'er* < lat. *ferrum* », et « dr. *cunună*, ar. *curună* < lat.

---

<sup>3</sup> Cf. le titre du *Lexicon rumânesc*, paru à Buda en 1825.

<sup>4</sup> Notre propre expérience, 2007.

*corona*, dr. *munte* < lat. *montem*, rom. *bun* < lat. *bonum* » (Rosetti 1968 : 359-360) vs « dr., ar. *coadă* < lat. *coda*, [...] dr., ar. *poartă* < lat. *porta* » (Rosetti 1968 : 363).

■ Devant *m* bilabial, le même phénomène se produit, la voyelle devient plus fermée : lat. *e* > roum. *i* : lat. *tempus* > rom. *timp*, lat./gr. *o* > roum. *u* : lat. *nōme(n)* > roum. *nume*, gr. *δρόμος* > roum. *drum*<sup>5</sup>. Ce phénomène a une importance particulière, puisque, à notre avis, un traitement *Rōma* > \**Rum(ă)* se produit exactement de la même façon.

Il y a cependant quelques exemples qui contredisent cette tendance : *pōmum* > *pom* et *hōmo* > *om*. Dans d'autres cas, une incertitude entre *o* et *u* est bien connue, pourtant, les causes de ces flottements restent inconnues; ainsi par exemple dans le cas de *o* en syllabe non accentuée : *corastă* / *curastă* < lat. *colostrum*, *coprinde* / *cuprinde* < lat. *comprehendere*, *ospăt* / *uspăt* < lat. *hospitium* (Rosetti 1968 : 363-364).

Pour expliquer ces flottements, on peut avoir recours aux points de vue suivants : 1. à l'analogie, prenant en considération le plus souvent les formes dérivées et leur structure phonétique ; 2. à l'homonymie, réelle ou virtuelle qui, à l'opposé de l'analogie, a bien pu bloquer le changement *o* > *u* dans les exemples *pom* (< *pōmum*) és *om* (< *hōmo*) en raison d'une possible homonymie avec *pūmex* « (pierre) ponce » et *hūmus*.

L'histoire du lexique français abonde d'exemples pour illustrer ce phénomène, appelé *homonymie fâcheuse* ou *collision homonymique* par Gilliéron (1921), toujours entre des mots à sens « concret » – voilà pourquoi *nōmen* « nom » et *nūmen* « force ou présence divine, divinité » ne sont pas entrés en collision – le deuxième étant d'ailleurs très rare.

Ce qui nous paraît le plus probable, c'est que le mot arabo-turc *Rûm* n'est pas un emprunt fait au grec avec ses mots Ρωμαίος et Ρωμιός en ω. Quoi qu'il en soit, il faut supposer la présence massive d'une ethnie romanisée dans cette région. La romanisation des Balkans et surtout de la Mésie devait être plus profonde qu'on ne le pense traditionnellement. L'un des parlers roumains les plus archaïques, l'aroumain ou macédo-roumain, a été parlé par une population de plus d'un demi-million de personnes il n'y a pas très longtemps, des deux côtés de la chaîne de montagnes Pindos. Leur installation en Grèce du Nord-Ouest devrait avoir eu lieu vers la fin du X<sup>e</sup> siècle (Du-Nay 2004).

## Bibliographie

- DU-NAY, A., *A román nép kialakulása és korai története* [La formation et l'histoire précoce du peuple roumain], Budapest, Mundus Magyar Egyetemi Kiadó, 2004.  
 ECSÉDY, I., « A nomadizmus kérdéséről [Les problèmes du nomadisme] », *Nomád társadalmak és államalakulatok* [Sociétés et États nomades], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1983, passim.

<sup>5</sup> Nos propres exemples. Le phénomène est rare, c'est peut-être la raison pour laquelle les manuels n'en font pas mention.

GILLIÉRON, J., *Pathologie et thérapeutique verbales*, Paris, Champion, 1921.

ROSETTI, A., *Istoria limbii române* [Histoire de la langue roumaine], Bucureşti, Editura pentru Literatură, 1968.

TAMÁS, L., *Bevezetés az összehasonlító neolatin nyelvtudományba* [Introduction à la linguistique néolatine], Budapest, Tankönyvkiadó, 1978.

VÉKONY, G., *Dákok, rómaiak, románok* [Daces, Romains, Roumains], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1989.